



HAL
open science

Trois correspondances ” à l’oeuvre ” : lettres inédites de Max Jacob à René Lacôte, Roger Lannes et Max-Pol Fouchet

Patricia Sustrac

► **To cite this version:**

Patricia Sustrac. Trois correspondances ” à l’oeuvre ” : lettres inédites de Max Jacob à René Lacôte, Roger Lannes et Max-Pol Fouchet. Les Cahiers Max Jacob, 2011. hal-01806617

HAL Id: hal-01806617

<https://hal.science/hal-01806617>

Submitted on 12 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

**TROIS CORRESPONDANCES « À L'ŒUVRE » :
LETTRES INÉDITES DE MAX JACOB À RENÉ LACÔTE,
ROGER LANNES ET MAX-POL FOUCHET**

Patricia SUSTRAC*

En amont de la publication des actes du colloque international *Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre* (Orléans, 26-27 novembre 2010), *Les Cahiers* publient trois correspondances inédites de l'auteur. Cet ensemble est composé de soixante-six lettres échelonnées de 1934 à 1944. Elles sont adressées à trois jeunes admirateurs qui considèrent l'auteur du *Cornet à dés* comme le représentant des avant-gardes dont ils se réclament.

René Lacôte (1913-1971) a 21 ans : il vient de publier son second recueil de poésie et s'apprête à effectuer son service militaire, la carrière des livres et des revues l'attire. Roger Lannes (1909-1982) a 25 ans : il vient à Jacob recommandé par son fidèle ami André Salmon et par Jean Royère, fondateur de la revue *La Phalange* : son désir d'écrire occupe une large part de ses préoccupations. Max-Pol Fouchet (1913-1980), quant à lui, a 26 ans : il est le fondateur de la revue *Fontaine* groupant les écrivains résistants à Alger qui deviendra rapidement, sous l'Occupation, la tribune de la résistance intellectuelle française. Pour chacun d'eux,

* Présidente de l'Association des amis de Max Jacob, Patricia Sustrac travaille à la fois sur des questions biographiques et sur les correspondances jacobiniennes. Elle a publié *Les Lettres de Max Jacob à Roger Toulouse*, Troyes : Les Cahiers Bleus, 1992 (en collaboration avec Christine Van Rogger-Andreucci) ; *Lettres à un jeune homme, 1938-1944* : Bartillat, 2009 (rééd. 2012, lettres à J.-Jacques Mezure) ainsi que plusieurs articles ou notices. Elle prépare la publication des lettres inédites de Max Jacob à Maurice Sachs (1926-1930) ; à Louis Dumoulin (1938-1943) ; à Marcel Métivier (1938-1944) ; un essai concernant les mesures de spoliation prises à l'encontre de Max Jacob et de sa famille pendant l'Occupation.

4 *Introduction*

le poète développera une esthétique et une éthique puisant dans la recherche de la vie intérieure et marquera d'une empreinte indélébile leur personnalité. L'intensité de leurs échanges l'atteste : la rencontre avec Jacob incarne une période féconde de leur vie intellectuelle et personnelle dont ils témoigneront : « Pour tous ceux qui ont joui de son commerce, Max Jacob est présent charnellement, verbalement, visuellement » écrira, par exemple, Roger Lannes¹.

Jacob perçoit des qualités prometteuses dans les premières publications de Lannes et de Lacôte et apprécie les propositions de la jeune revue *Fontaine*. Il encourage et soutient le travail d'édition de Lannes qu'il considère comme « un poète supérieur » ; il contribue volontiers à *Fontaine* en donnant de nombreux poèmes ou en répondant aux questionnaires littéraires lancés par le revuiste.

François Vignale, éditeur des lettres de Max Jacob à Max-Pol Fouchet, dégage à partir de cet échange les questions théoriques soulevées par Jacob pour un renouvellement critique sur le métier d'écrivain. Béatrice Mousli, éditeur des lettres de Jacob à Lacôte, et Anne Mary, pour celles de Jacob à Lannes, montrent que ces jeunes poètes ont bénéficié, pleinement et dans la durée, de l'aide de leur aîné. Le poète « décortique » leurs publications et ne ménage pas ses efforts pour les introduire auprès d'éditeurs ou des cercles littéraires influents de l'époque.

À ces correspondants, Jacob s'attache à rappeler qu'écrire « cela s'apprend comme le piano ou le saxophone² ». Le lecteur trouvera ainsi dans les échanges avec Lacôte et Lannes quelques réponses à la question de l'écriture (comment écrire ? avec quels matériaux ? qu'est-ce que le style, le rythme ?...) et, dans ceux avec Max-Pol Fouchet, des éclaircissements à la question du sens de l'œuvre (définition de l'art ; résolution de la dichotomie entre le Beau comme émanation de la raison et coïncidence entre les qualités esthétiques et les dons du Saint-Esprit).

On retrouvera dans ces correspondances le style si particulier de l'immense épistolier que fut le pénitent de Saint-Benoît et, partant, on pourra apprécier les multiples variations de ses « claviers » et la virtuosité du langage placée au cœur de la question de la fondation du sujet : l'ironie de Jacob bouscule les certitudes entretenues par les poses, les masques : « sois humain » ne cesse de répéter le poète à ses jeunes disciples. On pourra savourer l'inventivité de Jacob combinée avec une exigeante culture classique : on goûtera les usages des citations latines même quelque fois écorchées, les renvois implicites aux auteurs que le poète admire ou dont il utilise les textes comme un prolongement de lui-même : à

Verlaine, par exemple, Jacob emprunte le second vers de « Green » pour sonder dans une inlassable quête du désir d'aimer et d'être aimé les sentiments du jeune Max-Pol Fouchet.

Lors du colloque international d'Orléans, plutôt que de considérer la correspondance du poète comme de simples documents, le genre épistolaire a été interrogé comme une part entière de l'œuvre. On trouvera dans les correspondances ici publiées plusieurs réponses au bouillonnement des questions soulevées lors de ce colloque qui permettront d'appréhender ce vaste ensemble que Jacob laisse à l'art du *xx^e* siècle. Ces épistolaires montrent combien chez Jacob « épistolat » et « apostolat » se confondaient dans une pratique incessante au service d'un art novateur éclairant la géographie intellectuelle de son époque.

Auprès de chacun de ses correspondants, Jacob a décliné les travaux et les jours de son métier d'écrivain, de peintre et de poète, et tissé les amitiés et les amours de son existence. Tour à tour mordant, séducteur, désespéré, vaniteux, lyrique, ironique ou cinglant, il a confondu sa vie dans une correspondance océanique mobile, changeante, émue et toujours émouvante. L'édition intégrale et suivie de plusieurs de ses correspondances est un projet original et unique encore dans l'actualité de la publication des épistolaires de l'auteur. Elles ont été choisies dans un édifice monumental comme autant de bijoux d'une confiance singulière qui interroge et intensifie la quête de l'écrivain, comme le dispositif lumineux de la traversée d'une vie et d'une oeuvre et pour découvrir que, dans ses livres comme dans ses lettres, la pensée de Max Jacob n'aurait d'autre but : nous faire exister plus intensément.

Patricia SUSTRAC

NOTE D'ÉDITION

Lorsque nous avons publié le *Journal de guerre* (Cahiers n° 6) ou le *Carnet de voyage en Espagne* (Cahiers n° 7), nous avons dû signaler des problèmes de déchiffrement. Rien de tel pour les trois correspondances dont nous proposons une transcription littérale : si l'écriture est parfois hâtive et la ponctuation omise, les abréviations et les ellipses ont été aisément déchiffrables. C'est pourquoi l'orthographe habituelle et la ponctuation conventionnelle ont été restituées. Seule exception, la graphie de Hitler que Jacob écrit ici, ainsi que dans d'autres correspondances, « Hittler ». Nous ignorons pourquoi il écorchait le patronyme : était-ce pour en accroître le caractère monstrueux ? ou pour souligner la prononciation « à l'allemande » qui redouble la consonne à l'oral ? Jacob ne s'en est jamais expliqué et laisse ouvert à ses exégètes le champ des interprétations. Pour les autres noms propres souvent abrégés, chacun a été complété entre crochets. De même, les conventions typographiques ont été appliquées aux titres des ouvrages et les retours à la ligne ont été respectés. Les nombreux ajouts placés dans les marges des lettres ont été réintroduits dans la logique du texte.

Les manuscrits publiés sont tous conservés en collections publiques. La correspondance de Jacob à René Lacôte a pu être complétée par de courtes citations du catalogue de la vente au cours de laquelle elle a été acquise et par deux lettres appartenant à un fonds privé. Ces compléments n'empêchent pas de penser que cette correspondance, comme les deux autres, peuvent encore être incomplètes : des enveloppes vides ou des interruptions parfois très longues indiquent probablement que des pertes ont eu lieu ou que d'autres lettres restent encore à découvrir. Afin de reconstituer autant que possible un ensemble des plus complets, nous avons repris quelques lettres déjà reproduites dans des éditions générales. Cet examen a permis de corriger des erreurs de date ou d'attribution à l'un ou à l'autre des destinataires, c'est le cas pour quelques lettres dites à Lacôte ou à Lannes, les lettres à Max-Pol Fouchet étant, quant à elles, entièrement inédites.

Chacune de ces correspondances est publiée par un éditeur scientifique qui a fait précéder les lettres d'une introduction replaçant les protagonistes dans les enjeux littéraires de leur époque. Il s'agit d'éclairer le lecteur, non de l'accabler par un corpus qui le détournerait du sens et de la fluidité des lettres qui s'offrent, comme souvent chez Jacob, de manière directe. Un index nominal croise les trois épistolaires ; dans les notes, les questions transversales ou les personnes évoquées n'apparaissent qu'à leur première mention et font l'objet de renvoi à l'occurrence principale.

L'ensemble de ces travaux a été placé sous la direction scientifique de Patricia Sustrac, éditeur de plusieurs correspondances de l'auteur, présidente de l'Association des amis de Max Jacob, et de Francis Deguilly, conservateur en chef des Bibliothèques, ancien conservateur de la Bibliothèque d'Orléans où il a fait entrer dans les collections de nombreux manuscrits et œuvres originales de l'auteur.

LES LETTRES DE MAX JACOB À RENÉ LACÔTE (1934-1944)

Ce manuscrit est composé de deux parties distinctes. La première est « un ensemble de vingt-cinq lettres, un poème et un dessin³ », acquis par la Bibliothèque d'Orléans le 18 novembre 1975 à l'Hôtel Drouot. La correspondance avait été alors fractionnée en quatorze lots et la Bibliothèque ne put en acquérir que neuf. Les fragments de dix missives ont été retranscrits pour compléter l'édition des lettres autographes⁴. L'examen attentif des citations du catalogue au regard des indices fournis par le corps principal des lettres a permis l'identification des fragments, avec une légère incertitude toutefois pour les envois vingt-huit et trente-quatre. Une aide nous a permis de pouvoir effectuer cette reconstitution : le fonds Pierre Andreu déposé à l'Institut de la Mémoire et de l'Édition Contemporaine (IMEC)⁵ possède une photocopie des pages du catalogue annotée ; des accolades rapprochant deux fragments, une datation suggérée quand le catalogue indique « s[ans] d[ate] » ont constitué une solide armature d'identification. Afin de distinguer les deux premiers ensembles, la numérotation des lettres issues du fonds de la Bibliothèque est en caractères italiques et celle du catalogue en caractères romains. La première mention du lot indique la constitution des pièces autographes proposées à la vente.

Concernant les lettres publiées antérieurement à cette édition, nous n'avons pas retenu la lettre publiée dans *Les Amitiés et les Amours* – éditions de l'Arganier, tome II, p. 118 – sous la mention « à un destinataire non désigné ». Cette lettre datée 1936 manifeste le début d'une correspondance (vouvoiement ; première rencontre par l'envoi de poème) ; or la correspondance avec Lacôte est déjà nettement engagée à cette période et exclut tout revirement dans la relation épistolaire.

Du fait des différents ajouts auxquels nous avons pu procéder, l'ensemble est constitué de trente-quatre lettres ou fragments de lettres augmenté de deux lettres de Lacôte à Jacob, d'un croquis esquissé intitulé *l'Arche de Noé* (non reproduit) et de l'envoi de deux poèmes publiés dans la revue *Aguedal* en 1939 et 1944⁶. Le

premier « Couleur de l'Aube » fut repris dans *L'Homme de Cristal* (Gallimard, 1967) ; le second « Métempsychose et souvenirs », dans *Derniers poèmes en vers et en prose* (Gallimard, 1945). Ces textes étant aisément trouvables, nous invitons le lecteur à s'y reporter.

LES LETTRES DE MAX JACOB À ROGER LANNES (1935-1943)

Ce manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale de France. Il est constitué de vingt-deux envois et de deux dessins dédicacés (non reproduits).

Parmi les lettres publiées antérieurement à cette édition, nous avons retenu la carte postale publiée dans *Les Amitiés et les Amours* – éditions de l'Arganier, tome II, p. 127⁷ – signée par Jacob et Lannes et expédiée à leur ami commun Armand Lanoux le 4 septembre 1936. En revanche, nous avons écarté la lettre du 12 février 1937 (*Ibid.*, p. 138). Pour les mêmes raisons que précédemment, cette lettre manifeste le début d'un nouvel épistolaire ; Lannes rencontre Jacob dans le sillage de Jean Fraysse *circa* 1935 lorsque le revuiste fonde les *Feux de Paris*. En 1937, la correspondance est déjà bien engagée pour connaître un revirement aussi radical que le déroule cette lettre de février. Nous n'avons pas non plus retenu la lettre publiée aux mêmes éditions (t. I, p. 229). Datée de 1928, elle comporte deux poèmes composés par Jacob le 28 juin 1937, ce qu'indique sans ambiguïté la correspondance de l'auteur à Michel Levanti (éd. Rougerie, p. 57-58). Le premier, « Le cœur dans la roue du moulin », publié initialement en 1937 dans la revue *Aguedal*, sera repris avec le second « Le conscrit de Landudec » dans *Poèmes de Morven le Gaélique*⁸. Il est possible de penser que cet envoi est adressé à Jean Denoël, proche collaborateur d'*Aguedal*, à qui l'on doit le numéro spécial de la revue marocaine consacrée au poète en 1939. Après la guerre, devenu directeur de collection chez Gallimard, principal initiateur des éditions posthumes de Jacob dans la célèbre maison, il est possible de penser qu'il aura versé au corpus des poèmes de Morven les pièces restées inédites qu'il conservait dans ses archives.

Max Jacob a envoyé de nombreux poèmes à Roger Lannes. « Roman de l'amour enterré » et « Chevalier en deuil » ont été publiés dans *Feuilles vertes* (n° 6-7, 1935 ; n° 9-10, 1936), « L'Aumônière » et « L'Aurore boréale » dans *Feuillets inutiles* (2 décembre 1937). Ils seront repris dans *Poésie 44* avec « Guérison de l'aveugle » resté jusque-là inédit, puis tous publiés posthumément dans *L'Homme de Cristal* (Gallimard, 1967). « Jésus et la Mort », poème envoyé

simultanément à Lannes et à Fouchet, a été publié dans *Fontaine* dans un ensemble regroupé sous le titre d'*Actualités éternelles*. Ces textes étant aisément trouvables, nous invitons le lecteur à s'y reporter.

LES LETTRES DE MAX JACOB À MAX-POL FOUCHET (1939-1940)

Cet ensemble inédit appartient au fonds Max-Pol Fouchet de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Il est à la fois le plus court des épistolaires ici publiés et un exemple typique des « correspondances d'affaires » qu'entretenait le poète qui substituait très rapidement des relations amicales aux échanges professionnels. Cet épistolaire propose également un horoscope très fourni : il est dommage de ne pas connaître la réaction du jeune revuiste. Comment a-t-il envisagé la place de cette interprétation ? Lui a-t-il donné une place déterminante ou au contraire l'a-t-il considérée, ainsi que Jacob d'ailleurs, comme une méthode d'analyse psychologique ? Cette correspondance montre comment Jacob parvenait à combiner l'observance de sa pratique catholique avec les théories ésotériques. Pour l'occultiste, les horoscopes ne régissaient pas la vie : « Si c'est un encouragement qu'on y cherche ce n'est pas là qu'on doit courir, c'est à Dieu⁹ » ne cessait-il de dire.

Au jeune revuiste, Max Jacob adressera onze pièces poétiques : « [Psychologie] de l'Homme-Loup », « Si je suis trop lourd... », « La lutte avec l'Ange », « Les trois chutes de Dieu » et « Où L'avez-vous mis ? » seront publiés dans *Fontaine*. Ce dernier et « Portement de croix » seront repris dans *Actualités éternelles*¹⁰ (La Différence, 1996). « La folie de Roland » et « L'ogre d'amour » seront publiés par Pierre Lagarde dans *Max Jacob, mystique et martyr* (Baudinière, 1944) ; « Confession à la mare » dans *Derniers poèmes en vers et en prose* sous le titre « Confession à la mare ou la mare au diable et l'autre ». « Frappez et l'on vous ouvrira I et II » seront publiés dans *Le Cornet à dés II* (Gallimard, 1955). Le lecteur voudra bien se reporter aux éditions mentionnées.

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Béatrice Mousli, professeur de littérature à l'Université de Caroline du Sud (États-Unis), biographe de l'écrivain ; Anne Mary, conservateur au département des Manuscrits du *xx^e* siècle à la BnF chargée, entre autres, du fonds Max Jacob, collection Gompel-Netter, et François Vignale, conservateur en chef des bibliothèques, pour avoir répondu à notre invitation et pour leur contribution généreuse aux *Cahiers*.

Nous remercions les ayants droit des différents destinataires de nous avoir permis de reproduire les correspondances adressées à leur parent ainsi que les ayants droit du poète Max Jacob dont l'attention bienveillante accompagne les projets des *Cahiers* depuis leur refondation en 2006.

Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont permis la présente publication. Nous remercions les conservateurs et directeurs des fonds publics qui détiennent les manuscrits originaux de ces correspondances pour leur accueil attentif et pour avoir facilité nos recherches (Médiathèque d'Orléans, BnF et IMEC). Nous remercions les propriétaires de fonds privés. François et Jacques Métivier ont mis à notre disposition leur photothèque, permettant ainsi de restituer dans son intégralité un cliché de Jacob et de Roger Lannes dédicacé en 1938 à Marcel Métivier- leur père et ami de Max Jacob- que le poète avait occulté de la présence de Lannes pour ne conserver que le sien. Jacob l'ayant distribué à foison, on en trouve plusieurs en collections publiques mais toujours escamotés : il s'agit donc ici de la publication d'un cliché inédit que nous nous réjouissons d'avoir reconstitué grâce à notre maître-toilier Claude Viviani. Nous remercions Michel Fillion, galeriste, et Guy Vanet, collectionneur, qui nous ont permis de publier le délicat portrait inédit de Lannes par Cocteau. M. et Mme Albert Petit nous ont autorisés à consulter le vaste ensemble de manuscrits autographes adressés par le poète à leur père permettant de reconstituer un échange croisé, toujours très rare chez Jacob, de René Lacôte au poète. Enfin, Nicolas Grondin, directeur des éditions de l'Arganier, nous a permis de puiser les envois complétant cette édition dans les trois volumes de correspondances générales qu'il a édités de 2005 à 2006. Il montre par ce geste les fidèles complicités entre les éditeurs de l'écrivain pour faire connaître son œuvre. Que tous soient profondément remerciés de leur aide.

Patricia SUSTRAC
avec la collaboration
de Francis DEGUILLY

NOTES

- ¹ LANNES Roger, « Max Jacob », *Poésie* 44, 4^e trimestre 1944, p. 39. Voir également « Hommage à Max Jacob », p. 76.
- ² JACOB Max, *Lettres à Louis Guillaume : 1937-1944* : Les amis de Louis Guillaume, Cahiers de l'Association, n° 14, 1989 (rééd. Mayenne : La Part Commune, 2008), p. 99.
- ³ Lettre inédite de M. Hauchecorne, bibliothécaire, à M. Thinat, maire d'Orléans, 1^e décembre 1975, archives de l'Association des amis de Max Jacob.
- ⁴ Lettres ou cartes 25 à 28, 30, 31, 32 à 34.
- ⁵ Pierre Andreu (1909-1987), journaliste, essayiste, a rencontré Max Jacob en 1928. Voir *Vie et Mort de Max Jacob* : La Table ronde, 1982.
- ⁶ Voir *Aguedal* (Rabat, 1939, p. 90 et *Aguedal II*, 1944, p. 93).
- ⁷ *Lettres de Max Jacob à Roger Lannes*, note 39.
- ⁸ Les deux poèmes ont été repris sous le titre générique « Chansons inédites » dans la revue *Les Lettres et les Arts*, n° 1 (avril - mai 1956).
- ⁹ JACOB Max, *Lettres à Bernard Esdras-Gosse 1924-1944* : Seghers (coll. Poésie 53), 1953, p. 30.
- ¹⁰ JACOB Max, *Actualités éternelles, poèmes* : La Différence (coll. Littérature), 1996, p. 228, 229 et 248.

CITATIONS DES CORRESPONDANCES DE MAX JACOB :
LES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

A - *Les Amitiés et les Amours*, Nantes : Le Petit Véhicule, 2003 [rééd. L'Arganier, 2005 et 2006], trois tomes, lettres réunies, annotées et présentées par Didier Gompel. Pour chaque tomatson *AA. I* ; *AA. II* ; *AA. III*.

P - *Les Propos et les Jours, 1904-1944*, Turin : Zodiaque, 1978, lettres réunies, annotées et présentées par Annie Marcoux et Didier Gompel-Netter.

RT - *Lettres à Roger Toulouse : 1937-1944*, Troyes : Les Cahiers Bleus, 1992, correspondance réunie et annotée par Patricia Sustrac et Christine Van Rogger-Andreucci.

Nota : pour l'ensemble du numéro, les normes bibliographiques n'indiquent pas le lieu de l'édition lorsque celui-ci est Paris.